Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 23 (1977)

Heft: 11

Artikel: Thoune-Paris : Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros

Autor: Kayas, Elli

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848630

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Claves

THOUNE-PARIS

Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros

Claves ? — Clefs en latin ! En regardant ce sigle, on devine facilement qu'il s'agit de clefs donnant accès au domaine musical : en effet, elles appartiennent à une maison de disques suisse. Venant de Thoune, sa production est arrivée, il y a peu, à Paris, pour être distribuée dans toute la France et déjà elle s'est vu attribuer un grand prix du disque de l'Académie Charles Cros. Le nom d'une petite firme étrangère cité dans un palmarès qui comporte tous les grands du disque — comment en arriver là ? De toute évidence, c'est une aventure. Son point de départ, Thoune, se trouve au bout du lac qui était cher à Brahms, au bord de l'Aare qui s'élance vers la plaine. Depuis fort longtemps, cette jolie petite ville s'ouvre aux nombreux touristes comme une grande porte donnant accès aux Alpes bernoises. Mais on y vit aussi, on y travaille et l'on y fait de la musique — même beaucoup de musique ! 35 000 habitants en 1969, année de la fondation de Claves, 37 000 en 1977, un lycée, une école normale d'institutrices, une école de musique, une université populaire, un musée, une association des amis des beaux-arts, 25 chorales, un orchestre — bref, Thoune a une vie culturelle fort riche et bien organisée. Et pourtant c'est d'une initiative individuelle qu'est né Claves, ou plus exactement de la rencontre de deux femmes et sûrement d'un grand amour pour la musique. C'est lui qui a poussé ces deux amies, toutes deux sans profession, comme on dit, mais non sans formation, car l'une avait été institutrice d'école primaire et l'autre d'école maternelle ; et ainsi elles s'unirent pour la réalisation d'un jour, sans penser, où cela allait les mener, mais par la suite aussi pour continuer sur leur lancée, sans jamais s'arrêter et toujours prêtes à accueillir avec enthousiasme des idées originales et à découvrir avec une intuition très fine de nouvelles possibilités.

Cela vaut la peine de voir d'un peu plus près comment les choses se sont passées. Marguerite Dütschler jouait du clavecin et Ursula Pfaehler de la flûte. Un jour, elles organisèrent un concert pour leurs professeurs, le claveciniste Jörg Dähler et le flûtiste Peter Lukas Graf. De là, le rêve de fixer cette musique sur un disque — il se réalisa grâce à la présence à Thoune d'un chanteur, Jakob Stämpfli, et de sa passion pour l'enregistrement musical. Il était parfaitement installé et dix ans après, il travaille toujours pour Claves.

Depuis quelque temps un certain nombre d'enregistrements est assuré en Allemagne par Alfons Seul, ingénieur du son.

Aujourd'hui il y a 80 numéros au catalogue ; de la musique de chambre on est passé aux enregistrements avec orchestre et même à une grande messe avec chœurs. A la musique ancienne sont venues s'ajouter des œuvres classiques, romantiques et modernes. Tout ceci est comme une grande improvisation, tissée au fil des rencontres amicales avec les artistes, suivant leurs suggestions et respectant toujours leurs exigences pour la qualité de leur travail. C'est ainsi que le réseau artistique de Claves se compose de noms de toute l'Europe, mais également du Japon et d'Amérique du Sud. Les artistes célèbres voisinent avec des artistes à découvrir ; des œuvres rares ou peu connues côtoient de premiers enregistrements, comme par exemple des chansons de Chopin ; mais on ne s'étonnera pas de trouver également une liste de folklore fort originale, allant d'une anthologie du cor des Alpes aux chansons populaires interprétées en italien par le clown Dimitri. C'est d'ailleurs un disque de cette catégorie, celui de Philip Jones Brass Ensemble de Londres, avec entre autres des arrangements très spirituels et raffinés de chansons populaires suisses, qui a obtenu un grand prix de l'Académie Charles Cros.

Pourtant, toute cette production de disques n'a jamais perdu le contact avec sa source vivante : des concerts l'ont accompagnée constamment, d'abord dans la région, plus tard à l'étranger et surtout à Thoune, où l'on a fêté cet été le dixième anniversaire des semaines de concerts dans la magnifique salle du vieux Château

Il est évident qu'avec tout cela la firme s'est agrandie et a dû s'organiser. On travaillait dans les maisons familiales avec des aides bénévoles : aujourd'hui il y a toujours un réseau de souscripteurs en Suisse, mais il y a aussi une secrétaire et des manutentionnaires, tous salariés — les artistes ont toujours été payés. Pourtant il arrive encore bien souvent que l'une des dirigeantes passe la nuit dans son laboratoire : elle développe et agrandit ses photos qui vont servir pour les pochettes.

Car voilà un autre élément caractéristique de Claves : ses pochettes. Elles ont toujours été conçues avec un soin extrême et un goût artistique très sûr, se renouvelant avec une belle indépendance du graphisme à la mode chez les grands.

Finalement, en suivant ses artistes, Claves a pris son chemin vers l'étranger. Ainsi ses disques sont distribués en Angleterre, en Belgique et en Hollande, en Allemagne, en Autriche, en Suède et en Finlande, à Venise et même au Japon (deux prix du disque) et depuis peu en France.

Les dirigeants ont appris à tenir une comptabilité, mais Claves a gardé son visage familial. Le centre des activités se trouve toujours aux foyers d'Ursula Pfaehler et de Marguerite Dütschler, où l'accueil est simple et chaleureux, où les familles participent au travail pendant leurs loisirs, où sept enfants ont grandi parmi les disques, et entre eux peut-être bien aussi de futurs musiciens.

Elli KAYAS.